

## En ligne, à distance, en direct

Gaston Bernier

Volume 41, numéro 3, juillet–septembre 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033238ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033238ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

### ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Bernier, G. (1995). En ligne, à distance, en direct. *Documentation et bibliothèques*, 41(3), 183–183. <https://doi.org/10.7202/1033238ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1995

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## En ligne, à distance, en direct

L'influence de la langue anglaise sur le français en général et sur celui parlé et écrit au Québec est évidente tant sont nombreux les anglicismes de tout acabit: emprunts injustifiés de mots («look», «sponsor», «fun» dans la langue générale; «carrel», «reprint» dans le milieu documentaire); sens nouveaux à des mots français («sophistiqué» pour perfectionné; «contrôler» pour maîtriser, «inventaire» pour stock); tournures («t'es demandé au téléphone», «prendre une marche», «prendre pour acquis», «dossiers verticaux»); fréquence d'utilisation («additionnel» au détriment de supplémentaire, «majeur» plutôt qu'important); etc.

Certaines pratiques étrangères au français marquent également la langue «de chez nous». Qu'on pense à la façon d'abrégier les mots. Il est courant de voir, encore de nos jours, «no.» (numéro). Or en français, si l'on abrège en utilisant la première et la dernière lettre, on ne devrait pas mettre de point. Il en va de même du traitement des années. Écrire «'95» au lieu de «95» ou de «1995» constitue un anglicisme typographique au même titre que l'abus qu'on a appelé la «majusculte». Et on pourrait multiplier les exemples.

Dans la même catégorie de problèmes, mais plus près du monde de la documentation, on observe depuis quelque temps un certain flottement dans la façon d'écrire «en ligne». Probablement

sous l'influence du «on-line» connu de tous, certains ont le réflexe d'insérer un trait d'union.

Il y a quelques années, on avait offert aux professionnels de la documentation un cours intitulé «Recherche documentaire automatisée en ligne et sur CD-ROM». Les bulletins de nouvelles continuent de nous donner des manchettes genre: «Accès en ligne à l'information gouvernementale». Il est fort possible, qu'un jour, on voie apparaître le mot «enligne», d'un seul trait, étant donné qu'en anglais on écrit souvent «online» et que, par ailleurs, on avait proposé, fin 1990 en France, l'abandon du trait d'union dans de nombreuses constructions. Il est vrai que la réforme proposée avait fait long feu.

L'hésitation face à la nécessité d'insérer ou non un trait d'union dans l'expression est d'autant plus difficile à tolérer que tous les dictionnaires et lexiques sont unanimes. Les auteurs du *Lexique d'information documentaire* (CBPQ, 1986), ceux du *Vocabulaire de la documentation* (Afnor, 1987), ceux du *Dictionnaire anglais-français d'informatique* (Masson, 1990) et ceux, enfin, du *Glossaire bilingue en bibliothéconomie et science de l'information* (1991) proposent tous «en ligne» (et, bien sûr, des équivalents: en direct, en mode interactif, etc., également sans trait d'union). Un dépliant publicitaire en provenance de France porte la manchette: «Le Tiers Monde en ligne».

C'est d'ailleurs la façon de faire qui semble la plus répandue de ce côté-ci de l'Atlantique.

Les règles en matière d'utilisation du trait d'union ne sont pas toujours limpides quand il s'agit d'expressions nouvelles et contemporaines. Il faut quand même signaler que *Le Bon usage* consacre près de quatre pages à son emploi. Si on consulte ce volume, on constatera que la préposition «en» donne ouverture à peu d'expressions composées (en-cas, en-soi, en-tête). Par ailleurs, la liste est fort longue de celles dont la pratique est bien établie et pour lesquelles on n'utilise pas le trait d'union: en marbre, en automne, en bicyclette, en bouche, en chambre, etc.

La langue française reste capricieuse. On a toujours à l'esprit «tout à fait» et «c'est-à-dire», «compte rendu» et procès-verbal». Le doute permanent est l'attitude qu'on doit prendre. Et, au besoin, consulter un dictionnaire normatif ou un dictionnaire général.

**Gaston Bernier**

Bibliothèque de l'Assemblée nationale  
Québec